

*des Princes, &c. Septemb. 1738. 169*

Que vois-je, c'est du sang dont des étangs crou-  
pissent ?

Des cadavres humains les vautours font leurs mets ;  
Sous les os demeurés les campagnes blanchissent ;  
Grand Dieu ! pour nous frapper te reste-il des  
traits ?



Je parlerai, Seigneur, quoique cendre & poussière ;  
Pourquoi l'enfance même exemte de forfaits  
Du malheur qui les suit devient-elle héritière ?  
Est-ce pour l'innocent que tes foudres sont faits ?



Mais où suis-je, où m'emporte une audace cou-  
pable !

Dieu terrible, pardonne à ma vive douleur,  
Ta sublime sagesse à l'homme impénétrable  
Ne doit trouver en lui qu'un humble adorateur.

Ces opuscules sont de Mr. l'Abbé de Laugier,  
qui nous en a déjà fourni de semblables \*. En voici  
deux autres de 28. Vers chacun. Ils sont énigma-  
tiques, & nous viennent d'ailleurs.

#### E N I G M E.

**S**ans aucun mouvement je me porte en tous  
lieux,

Je vois distinctement quoique je sois sans yeux ;  
Sans avoir mains ni bras, je suis fort redoutable ;  
Je porte un corps pesant, & ne suis point palpable ;  
Je suis touché, je touche, & je n'ai point de corps,  
Je suis foible souvent dans mes plus grands efforts.



Je suis dans un Palais d'admirable structure,  
C'est l'ouvrage des Dieux, l'effort de la nature ;

Et

\* On en trouve dans le Journal d'Octobre 1736.